

AMATHIGA

Étienne attendait impatiemment. Il se demanda une millième fois au moins si ce n'était pas une folie. Le programme était sûr. Il fixa sur la tablette qu'on lui avait donné toutes les informations. Pour un peu, l'homme se laisserait bercer par l'illusion et croirait qu'il s'agit d'une vraie femme, bien qu'il lui fût impossible de douter des capacités de l'intelligence artificielle. Il récita son nom, le murmurant à plusieurs reprises, Amathiga. La pièce, où Étienne attendait anxieusement, n'avait rien de rassurant et semblait avoir juste un but fonctionnel. Un bouton, présent sur le rebord de la table devant lui, lui permit de faire apparaître un écran holographique sur lequel défilèrent les dernières informations. La puce de temporalité présente sous la peau de son poignet et connectée à l'écran, lui annonça qu'il était seize heures et qu'il lui restait une dizaine de minutes avant son rendez-vous.

Une scène attira son attention. Un homme avait voulu frapper la femme robotisée avec qui il vivait, mais à son contact, il avait été tué. Un groupe de la police spéciale était intervenu, quelques secondes plus tard, pour emmener son corps qui serait ensuite recyclé. Étienne se leva, trop nerveux pour demeurer immobile, et commença à faire les cent pas. Et si cela lui arrivait ? Il continuait à se demander pourquoi on insistait tant pour les protéger. Il était facile de produire ces femmes robots en milliers d'exemplaires. Sauf que chacune était unique, comme les humains. Les fabricants avaient réussi à recopier la texture de la peau et les défauts, comme les boutons, ou les grains de beauté, à tel point qu'on ne pouvait plus distinguer un robot d'une humaine. Ils leurs avaient donné des émotions. Étienne ne connaissait pas bien le processus.

Un écran apparut sur la porte et le visage d'une femme lui sourit :

— Monsieur vous pouvez venir.

Étienne déglutit. Les écrans holographiques disparurent. Il sortit de la pièce et se rendit dans le couloir. Le bracelet, qu'on lui avait donné en entrant, lui permit de trouver facilement le chemin. Étienne se surprit à se demander s'il y aurait au moins un véritable humain présent en chair et en os, et pas seulement son image. Continuant son parcours, une terrible perspective le frappa et faillit le paralyser. Il n'aurait pas d'enfant. Il ne pourrait pas être père à moins d'adopter. Sauf que ce ne serait pas un bébé humain, mais un nourrisson androïde. Il fut incapable de savoir s'il s'accommoderait longtemps de cette situation. Étienne fut terrassé par l'angoisse et tenta de rester debout sur ses jambes devenues cotonneuses. À ce moment-là, il sentit une onde de chaleur. La puce, présente dans son cerveau, là où se déclenchaient les émotions, réagit à son mal-être.

Une vague de sérénité et un profond bien-être l'envahirent. Il poursuivit son chemin comme si de rien n'était. Des capteurs sur les murs capitonnés lui indiquaient la direction. Un bouton rouge clignota alors que l'homme arrivait devant une porte et celle-ci s'ouvrit sur deux personnes, qui s'effacèrent pour l'inviter à entrer. Étienne voulut leur serrer la main, mais quelque chose dans leur regard l'en dissuada et, dépité, il se rendit compte que ces deux individus, qu'il avait pris pour des humains, étaient des androïdes.

Étienne sentit une vibration dans sa poche gauche et en sortit un petit objet noir et rectangulaire sur lequel il appuya. Son meilleur ami Antoni apparut devant lui :

— Alors ça se passe comment ?

— Ce n'est pas encore fait.

— Tu es toujours sûr de toi ? Tu peux toujours trouver une vraie femme et vous...

— Ne dis pas de conneries ! Je me ferai arrêter sur le champ ! C'est interdit !

— Je plaisantais, mon pote. Détends-toi.

— Et pour toi, tout va bien ?

— Nickel. Il n'y a pas à s'angoisser. Je t'assure.

Étienne s'isola pour être tranquille. Il aurait voulu lui dire à quel point cette situation lui paraissait grotesque, mais on pouvait les entendre et toutes les conversations étaient captées.

Ils discutèrent pendant quelques minutes et se promirent de se rappeler. Étienne mit fin à la communication. Il aurait peut-être dû demander à son ami de le rappeler.

Il retourna dans la salle où les deux androïdes l'attendaient :

— Si vous voulez bien nous suivre.

Ils le conduisirent devant un immense cocon. Un autre individu appuya sur un interrupteur et une porte s'ouvrit. Étienne contempla, sidéré, la femme endormie à l'intérieur.

Il oublia qu'elle n'était pas faite de chair et de sang comme lui. Il se surprit à la désirer et se trompa lui-même en se disant que c'était tout à fait normal.

Elle ouvrit les yeux et il fut fasciné par leur couleur. Elle portait des vêtements qui auraient pu être ceux de n'importe quelle femme humaine.

Combien de fois Étienne s'était-il demandé en parlant à quelqu'un s'il s'agissait vraiment d'un humain ?

Il deviendrait fou à force de se poser cette question. Elle s'approcha de lui :

— Je m'appelle Amathiga.

— Etienne. Enchanté de te connaître.

Il ne sut pas quoi dire autre. Ils sortirent sans un mot. Elle prit sa main dans la sienne.

Il frémit à la texture de ses doigts. Elle paraissait terriblement organique. Brièvement, une pensée terrible traversa son cerveau. Et si les humanoïdes étaient créés à partir de ceux que l'on recyclait ?

Il repoussa au plus profond de son esprit cette idée absurde. Ils marchèrent jusqu'à la sortie. Étienne eut soudain très envie de l'inviter à déjeuner dans le petit restaurant qu'il avait aperçu.

Amathiga le regardait. Avant qu'il n'ait réalisé ce qui se passait, elle prit son visage dans ses mains et l'embrassa.

D'abord stupéfié, il répondit à ce baiser. Il ouvrit les yeux et recula, déstabilisé. Ses lèvres semblaient comme... C'était impossible.

— Tu es effrayé, Étienne. Que se passe-t-il ?

Il se força à faire surgir un sourire et à paraître joyeux alors qu'une violente envie de fuir le saisissait. Tout cela le dépassait.

Ils sortirent de l'établissement, se rendirent dans un petit bâtiment qui devait avoir la taille d'un ascenseur. Étienne tapa l'adresse de sa maison et l'engin les y téléporta. Étienne appuya sur un bouton et ils sortirent tous les deux pour arriver devant l'immeuble où se trouvait son appartement. L'homme se demanda pour la sempiternelle fois pourquoi des êtres qui se vantaient d'être sociaux inventaient tout un système technologique qui les en éloignait.

Il sursauta en sentant une main se poser sur son bras avec douceur. Amathiga le regarda avec bienveillance. Elle était programmée pour le rassurer et le reconforter. Se secouant, il emmena sa nouvelle compagne jusqu'à son habitation. Il songea à tous ceux qui trouvaient cette manière de vivre tout à fait normale, comme si cela avait toujours existé, alors que les androïdes n'avaient été inventés que depuis une dizaine d'années.

Plus tard, il eut envie de se changer les idées et chercha un film à voir.

Étienne fit défiler les différents titres et tomba finalement sur un de ses préférés.

Des bruits et des hurlements retentirent soudain. Tout le monde n'adhérait pas à ce mode de vie. C'était le cas d'un de ses voisins. Ce vacarme provenait de chez lui. Amathiga ne semblait pas perturbée.

Étienne soupira et se décida à aller voir. Aucun des autres résidents de l'immeuble ne bougerait. Il alla jusqu'à la porte et sonna plusieurs fois. La porte s'ouvrit brutalement. Un type passablement éméché et furibond surgit :

— Qu'est-ce que tu fous là ?

Étienne, désarçonné par cette attaque brutale, chercha comment y répondre. Amathiga intervint.

— Qui c'est celle-là ? Une de ces sales androïdes ?

Furieux, le gars se jeta sur Étienne, mais bien mal lui en prit. Amathiga l'agrippa et l'électrifia. Le type tomba raide mort, grillé.

Étienne se souvint qu'elle était programmée pour le protéger. Il prit le récepteur sur son poignet et contacta la police spéciale, puis expliqua à l'agent, sans doute un robot, le problème. Quelques minutes plus tard, un groupe surgit. Ils empoignèrent le cadavre et l'emmenèrent pour le faire recycler.

Étienne rentra chez lui ou plutôt chez eux, pour voir le film qu'il avait choisi. Ils le regardèrent ensemble et il se prit à soupirer de mélancolie devant une scène où un couple vivait avec son enfant.

Une scène de violence conjugale sembla rendre sa nouvelle amie bien perplexe.

Étienne dut lui expliquer que ce genre de chose se produisait parfois. Honteux, le quarantenaire se rappela avoir lui-même battu son épouse précédente.

Sa nouvelle femme ne semblait pas appréhender ce précepte. L'homme se demanda s'il ne valait pas mieux choisir un autre film. Une autre envie le titilla soudain. Il regarda Amathiga et s'aperçut qu'elle était tout à fait désirable. Faire l'amour avec un robot ! Étienne laissa ses interrogations de côté alors qu'il crevait de désir. L'androïde sembla réceptive et commença à se déshabiller.

Étienne oublia ce qu'elle était et se laissa plonger dans l'illusion, croyant aimer une femme, un être biologique.

Amathiga se leva du fauteuil. Elle remit ses vêtements. Son époux dormait. Elle était programmée pour l'aimer, prendre soin de lui, le protéger et rester à ses côtés pour toujours. Rien d'autre. Mais l'androïde regarda les images qui défilaient sur l'écran. Son regard se fixa sur un être de petite taille : un enfant. Elle contempla la femme qui s'occupait de lui et s'émerveilla de leurs interactions. On ne l'avait pas programmée pour cela. Des mots qu'elle ne comprenait pas : enfantement, allaitement, nourrisson. Elle les contempla tous les deux, ce petit être, un bébé, dans les bras de sa mère. Comme il lui sembla fragile. Était-il en sécurité dans les bras de cette humaine ? Un lien très fort semblait les unir. Amathiga les fixait, éperdue. Une sensation, un sentiment affleura au fond d'elle dans ses circuits, les modifiant.

Un mot, une idée, un concept inédit pour elle naquit, alors qu'elle regardait avidement ces images : mère. Amathiga eut soudain la pénible sensation qu'on lui avait volé quelque chose, l'horreur de ne pas se sentir complète. À l'écran, la femme marchait lentement en berçant l'enfant, lui chantonnant une berceuse. L'androïde comprit qu'elle ne pourrait jamais faire cela et pourtant vivre ces instants lui parut essentiel. Cette perspective lui sembla insoutenable au point qu'elle en mourrait. Cela était impossible, et pourtant...

Amathiga quitta la pièce. En se connectant à la porte, elle l'ouvrit et sortit sans même un regard à l'humain auquel elle devait s'attacher jusqu'à ce que sa vie s'achève. Elle courut et alla jusqu'au télé-transporteur. L'androïde tapa l'adresse de l'hôpital. Ils refuseraient, elle le savait, pire encore, ils la court-circuiteraient, car elle sonnait son arrêt de mort en faisant cette demande.

Les gens la virent passer sans se douter de la tempête qui était née dans cet être non biologique, fruit de la folie et la bêtise des hommes. Elle retrouva la salle où tout avait commencé.

Le spécialiste qui s'était occupé d'elle la regarda, subjugué devant sa demande impossible.

— Je désire avoir un enfant.

Après l'explosion de la surpopulation, il avait été imposé aux hommes et aux femmes de ne plus être en couple, d'où la naissance des androïdes, qui devenaient le nouveau conjoint ou nouvelle conjointe.

— Reprogrammez-moi !

L'ingénieur la fixa, stupéfait. Il se mettait hors la loi s'il répondait à cette requête.

Mais il était bien conscient que les androïdes avaient les mêmes émotions que les humains, les mêmes désirs. Alors un de ces robots féminins pouvait-il souhaiter devenir mère ?

Et il réalisa à son plus grand désespoir que cette perspective était tout à fait possible. Il refusa, pourtant. Une lueur s'alluma dans les yeux d'Amathiga.

Alors, elle posa sa main sur le cou de l'homme et laissa un jet d'électricité en émaner et le tuer. S'ils n'acceptaient pas de l'aider, elle parviendrait seule à obtenir ce qu'elle voulait.

Étienne se réveilla et, hagard, se redressa, encore pris dans les restes du sommeil.

Il se massa le cuir chevelu puis s'étira. L'homme se rendit compte que seul le silence résonnait dans la pièce. Où était Amathiga ?

Les souvenirs vinrent l'assaillir et il se leva et se secoua pour ensuite mettre son manteau, prendre sa clé électronique et se précipiter vers la porte. Il ne connaissait qu'un seul endroit où elle aurait pu se rendre : celui où elle avait été créée.

Étienne savait où se trouvait cet endroit. Il se dépêcha de prendre le télé-transporteur.

Il tapa rapidement l'adresse, espérant ne pas se tromper. Le trajet dura un temps trop court pour perturber son corps. Sa préoccupation l'assaillit de nouveau, alors qu'Étienne sortait en trombe du télé-transporteur et courait dans le couloir. Jamais il ne fut aussi content de ne rencontrer aucune présence humaine, car il lui aurait fallu expliquer son entrée dans ce lieu interdit au public et il aurait été bien embêté pour trouver un semblant d'explication.

L'homme arriva face à une porte infranchissable et se demanda ce qu'il allait faire. Avant qu'il n'ait compris, celle-ci s'ouvrit et Amathiga surgit devant lui.

Soulagé, Étienne se précipita vers elle pour l'entourer de ses bras :

— Bon sang, tu m'as fait une de ses peurs !

Il se rendit compte, effectivement que son pouls battait vite à cause de la montée d'adrénaline. Ils s'écartèrent finalement l'un de l'autre.

Amathiga parut tout à coup bouleversée.

— Étienne, je souhaite avoir un enfant.

D'abord son compagnon crut avoir mal entendu. C'était une erreur ! Amathiga ne pouvait pas vouloir cela !

Elle était sensée prendre soin de lui, le protéger et...

Il eut la désagréable sensation de revenir à une époque antérieure, où les femmes ne devaient exister que pour s'occuper de leur mari.

Perturbé lui aussi, Étienne ne sut que faire.

Il songea au grand incubateur et au nourrisson androïde qu'on créait, au cas où.

— Étienne ?

Il regarda dans ses yeux, ceux d'un robot, et y vit autre chose. Il se remit à croire qu'elle était une femme réelle. Et pourquoi pas ? Pourquoi pas ? Pourquoi pas ? N'était-ce pas, au fond, ce que ce système de technologies, soi-disant avancé, voulait ?

Étienne la prit par la main et ils se rendirent ensemble dans une autre pièce. Il contempla l'immense cocon, devant lui, qui lui évoqua une gigantesque chrysalide et se surprit à croire que des milliers de papillons en sortiraient. Il sentit Amathiga presser doucement sa main dans la sienne. Il ne comprenait pas ces émotions. Étienne réalisa brutalement qu'il n'était plus un être biologique et que lui aussi était devenu une machine. Quelque chose se déchira au fond de lui et il éclata en sanglots et s'effondra sur le sol.

— Étienne ! Étienne !

Ce dernier s'aperçut qu'Amathiga agissait avec plus d'empathie que lui. Elle passa ses bras autour de lui et le réconforta.

Des sons répondirent, venant de l'intérieur de l'incubateur. Étienne leva la tête en même temps qu'Amathiga. Un sourire éclairant son visage, elle se leva pour s'approcher :

— Étienne, tu les entends ?

Elle s'approcha et posa son oreille contre l'incubateur.

— Elle est là, c'est elle.

Un gémissement résonna :

— Je suis là, ma chérie, mon cœur.

Fasciné, Étienne contempla cet échange. Il aurait voulu s'approcher et rejoindre Amathiga, mais il avait peur de rompre le charme.

Elle posa sa main contre l'incubateur, qui s'ouvrit, et recula. Stupéfait, Étienne pouvait ressentir la joie qui émanait de sa compagne. Il fixa les petits êtres devant lui et celui que regardait sa conjointe.

Ému comme il ne l'avait jamais été, il tenta de se lever, sa poitrine comprimée.

Cet enfant n'était pas humain, mais il s'en moquait, il s'en moquait tellement ! Amathiga s'approcha de lui, son enfant dans ses bras.

Étienne leva les yeux et vit le bonheur qui irradiait de l'androïde illuminer toute la pièce.

Amathiga rayonnait en regardant le petit être qu'elle tenait contre sa poitrine. Comme il était beau ! C'était une fille. Elle ouvrit les yeux et la contempla. Amathiga sentit une vague d'amour à nulle autre pareille l'emplir.

— Bonjour, mon petit ange, je suis ta mère.

Elle se pencha et l'embrassa sur le front.

Son visage se plissa et l'enfant androïde se mit à pleurer.

Amathiga s'installa sur le sol. Sans façon, elle dénuda un de ses seins. Le petit se pencha et ouvrit la bouche pour téter.

Étienne, éberlué, les observa, ne sachant plus ce qu'il devait faire. Cette scène merveilleuse le transcendait. Il tira sur une de ses manches et désactiva la puce qu'il avait à l'intérieur de lui. Il enleva toute la technologie qu'il avait à l'intérieur de son organisme.

Il s'aperçut qu'Amathiga chantonnait une berceuse. Le bébé androïde ferma les yeux, se pelotonna contre sa poitrine et s'endormit. Elle le berça doucement.

Malgré la magie de ce moment qui l'envoûtait, Étienne sentit peu à peu une angoisse sourde l'envahir. Et si Amathiga voulait avoir réellement un enfant, porter dans son ventre un enfant qui lui appartiendrait vraiment ? Tout à son inquiétude, l'homme ne remarqua pas que sa compagne se levait et quittait la pièce, sa nouvelle progéniture dans ses bras, oublieuse de tout le reste.

Étienne reprit ses esprits et la suivit. Il se félicita que les machines de son époque fonctionnent par leurs propres moyens et donc que peu d'humains soient présents sur les lieux. Quelqu'un se méprenant sur la situation, aurait pu appeler des agents de la police spéciale et une brigade se serait déplacée.

Il l'entendit chantonner doucement. Désesparé, Étienne la suivit, fébrile et anxieux. Mais elle s'éloignait toujours, comme si sa nouvelle épouse restait inconsciente de sa présence.

— Amathiga ! Amathiga !

Sa voix résonnait contre les parois et Étienne craignit qu'on ne l'entende. Cette dernière se retourna finalement et le regarda comme si elle le voyait pour la première fois.

L'enfant robot geignit et elle se pencha pour l'embrasser, le berçant jusqu'à ce qu'il se rendorme.

— Je l'ai appelée Arlima.

Étienne retint les mots sur ses lèvres. Comment lui dire qu'elle faisait une folie ?

Amathiga regarda cet homme, un humain. Elle sentit qu'il s'opposait à ce qu'elle garde son bébé.

Elle n'en comprit pas la cause. Amathiga recula. Elle ne pouvait pas le laisser lui prendre son enfant. Il lui fallait fuir. L'androïde se détourna et s'enfuit, ignorant les pas derrière elle. Il n'accepterait jamais cette enfant.

Une solution traversa son cerveau, mais c'était contraire à ce pour quoi elle était programmée.

Amathiga se rendit compte qu'elle ne pourrait plus vivre aux côtés de cet homme. Une alarme résonna tout à coup, suivie de pas précipités. Des hommes de la brigade spéciale surgirent. Amathiga crut qu'ils venaient pour elle et leur fit face, prête à combattre. Mais, ils passèrent à côté d'elle et se jetèrent sur Étienne. L'un d'eux sortit un *taser* électrique et l'enfonça dans une des oreilles d'Étienne jusqu'à son cerveau.

Amathiga réalisa qu'elle ne pouvait pas les laisser faire et s'approcha, empoignant la nuque de l'homme et lui envoya une violente décharge électrique. Le policier s'écroula et resta immobile. Les quatre autres voulurent l'attaquer, mais elle créa autour d'elle un champ magnétique qui les propulsa à quelques mètres plus loin.

Amathiga s'approcha ensuite d'Étienne, se pencha et vit qu'il était mort. Elle déboutonna sa tunique et mit sa main à travers sa poitrine pour récupérer un de ses

circuits et l'inséra dans le cerveau d'Étienne. Il ouvrit les yeux et regarda autour de lui.

— Que s'est-il passé ?

Elle le lui dit et lui avoua :

— J'ai inséré un disque dans ta tête, tu ne risques plus de mourir, à moins qu'il ne cesse de fonctionner.

Les yeux d'Étienne s'ouvrirent tout grand.

— Enlève-le-moi !

— Non, c'est la seule chose qui te permet de vivre.

— Enlève-le ! Je ne veux pas être un cyborg !

Le nourrisson robot se mit à vagir. Fou de rage, Étienne l'empoigna et, avant qu'Amathiga ne réagisse, il le jeta violemment par terre. Le bébé robot se cassa.

— Non ! Non !

Amathiga tomba à genoux, défaite.

Étienne se jeta sur elle. Il trouva le bouton, qui la mettait hors d'état de marche, et appuya dessus. Amathiga resta figée, inerte. Étienne la regarda et s'effondra. Il se rendit compte, pour la première fois, qu'il l'aimait. Il rêva de la vie heureuse qu'il aurait pu avoir avec elle. Ravagé par le remords, il regretta que les policiers de la brigade spéciale ne l'aient pas tué.